

### Laissez-vous conter Rochefort, Ville d'art et d'histoire...

... en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture ; il connaît toutes les facettes de Rochefort et vous donne les clés de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, la trame d'un quartier ou les métamorphoses successives d'un paysage. Le guide est à votre écoute ; n'hésitez pas à lui poser toutes vos questions.

### Le service du Patrimoine

coordonne les initiatives de Rochefort, Ville d'art et d'histoire. Il propose toute l'année des animations pour les touristes, la population locale et les scolaires. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

### Renseignements, réservations Musée Hèbre

#### Service du Patrimoine

63 avenue de Gaulle  
17300 ROCHEFORT  
Tel 05.46.82.91.60  
patrimoine@ville-rochefort.fr

www.ville-rochefort.fr  
rubrique culture

www.vpah-nouvelle-aquitaine.org



### Rochefort appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire.

Le ministère de la Culture, direction de l'architecture et du patrimoine, attribue le label Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture d'aujourd'hui, les Villes et Pays d'art et d'histoire mettent en scène le patrimoine dans toute sa diversité. Aujourd'hui un réseau de 202 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

### A proximité

Les villes de Bayonne, Bergerac, Bordeaux, Cognac, Limoges, Pau, Périgueux, Poitiers, La Réole, Rochefort, Royan, Saintes, Sarlat-la-Canéda et Thouars, et les pays de l'Angoumois, du Confolentais, de l'île de Ré, des Hautes Terres Corréziennes et Ventadour, de Vézère et Ardoise, du Grand Villeneuvois, du Béarn des Gaves, des Pyrénées Béarnaises, de la baie de Saint-Jean-de-Luz-Ciboure, de Parthenay, du Mellois, du Châtelieradais, du Montmorillonnais et des Monts et Barrages.

## L'HÔPITAL DE LA MARINE un programme opportuniste

Face aux besoins sanitaires de plus en plus pressants, c'est à l'emplacement initialement réservé pour l'édification de la moitié nord du Magasin aux vivres, que fut élevé le premier hôpital de la Marine, entre 1681 et 1683. Dans la continuité architecturale du Magasin aux vivres, il est constitué d'un long corps de bâtiment terminé par un gros pavillon, le tout coiffé d'un toit à la Mansart. Il comprenait de vastes salles pouvant accueillir 246 lits, la partie appelée hôtel de Mars ainsi qu'une chapelle. Conçu pour dispenser des soins réservés aux hommes travaillant pour l'arsenal, il accueillait les officiers «désirant y être traités», les gardes de la Marine, les officiers marins, les matelots, les soldats, les canoniers ainsi que les ouvriers et les journaliers travaillant pour les arsenaux, auxquels s'ajoutèrent, à partir de 1774, les forçats «malades, blessés ou vérolés». Doté dès le début du XVIII<sup>e</sup> siècle d'un jardin botanique puis, en 1722, d'une école de chirurgie, cet établissement se révéla vite trop petit et des travaux d'agrandissement furent proposés en 1754, 1772 et 1776. Mais finalement, en 1782, on décida de créer un nouvel hôpital de la Marine, beaucoup plus vaste et conçu selon les règles hygiénistes les plus modernes. Son inauguration, en 1788, entraîna la transformation du premier hôpital en caserne. Aujourd'hui, ses locaux abritent des logements, ainsi que le Forum des marais atlantiques.



## L'ABATTOIR DE LA MARINE, un établissement complémentaire

Jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, les animaux destinés à la boucherie étaient abattus directement dans la cour du Magasin aux vivres. La proximité de cette «tuerie» avec le premier hôpital de la Marine engendra régulièrement des sources d'infection. C'est pour cette raison, qu'en 1780, l'ingénieur Pierre Touffaire (1739-1794) fut chargé d'imaginer les plans d'un abattoir pour la Marine, dans la prairie de la Vieille Forme. Des projets qu'il proposa, c'est une version modeste destinée exclusivement à l'abattage des animaux, sans conditionnement sur place, qui fut retenue. Dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, d'importantes modifications sont mises en œuvre ; l'enceinte est agrandie, des ateliers de salaison, de conserves, de ferblanterie et de graisse de Normandie sont aménagés tour à tour, provoquant l'ajouts de nouveaux bâtiments puis la disparition, au début du XX<sup>e</sup> siècle, des hangars bordant la cour pour établir à leur place deux nouveaux corps de bâtiments parallèles, terminés par de curieux pignons en gradins.

## CHRONOLOGIE

**1671-1676**  
Construction de la première moitié des bâtiments du Magasin aux vivres

**1681**  
Abandon du projet de construction de la seconde moitié du Magasin aux vivres



**1681-1683**  
Construction du premier hôpital de la Marine, sur les terrains ainsi laissés libres

**1689**  
Incendie dans la boulangerie



**1695**  
Incendie dans les magasins au son

**1776**  
Suppression des logements au sein du Magasin aux vivres



**1776-1779**  
Construction d'un nouveau magasin à sel, contre le mur nord de la cour

**1782**  
Construction de l'abattoir de la Marine et suppression de la tuerie du magasin aux vivres

**1822**  
Le magasin aux vivres est rebaptisé Magasin ou Direction des subsistances de la Marine

**vers 1821**  
Exhaussement du bâtiment de la tonnellerie du magasin aux vivres

**1822**  
Le magasin aux vivres est rebaptisé Magasin ou Direction des subsistances de la Marine

**1827**  
Incendie dans la nuit du 17 au 18 septembre dans les bureaux du magasin aux subsistances

**1880-1886**  
Suppression des tuiles plates des couvertures pour des tuiles creuses et des ardoises sur les brisis

**1881-1895**  
Etablissement de voies ferrées système Decauville, dans la cour

**1899-1900**  
Affectation des bâtiments à la Sécurité civile

**1927**  
Fermeture de l'Arsenal et installation du Commissariat de la Marine dans l'ancien Magasin des subsistances

**1919**  
Incendie qui détruit le 1<sup>er</sup> étage et les combles de l'aile de la boulangerie

**1990-1998**  
Inscription Monument historique des bâtiments

**2006**  
Cession par l'Etat des bâtiments à la Ville de Rochefort

**2010**  
Cession des bâtiments à un promoteur privé

**2020**  
Réaménagement par la Ville du Quai aux Vivres

**2016-2019**  
Restauration des bâtiments

## LE MAGASIN AUX VIVRES

### Vers une nouvelle vie

Devenus une vaste friche militaro-industrielle, les bâtiments du Magasin aux vivres sont achetés en 2006 par la Ville de Rochefort. Guidée par des ambitions qualitatives conjuguées à un respect de l'histoire des lieux, elle obtient, en 2007, l'inscription des bâtiments au titre des monuments historiques puis, en 2009, un décret d'utilité publique qui permettra aux futurs propriétaires de bénéficier d'un dispositif particulier de défiscalisation sur les travaux de restauration à mener. Enfin, le site est revendu à un investisseur privé qui charge l'architecte Christian Menu d'établir un ambitieux projet de réhabilitation, capable de conjuguer les impératifs liés aux Monuments historiques à de nouveaux usages exigés par l'aménagement de 238 logements et meublés de tourisme, 230 places de stationnement, un bar à vin, des espaces de séminaire, un restaurant panoramique et un «roof top».

Pour la Ville, ce chantier dépasse le stade de la simple réhabilitation. Il s'agit de lui donner une nouvelle vocation et par conséquent une nouvelle vie, en créant une dynamique qui doit parvenir à requalifier un quartier idéalement situé à quelques pas de la Charente et de la majestueuse Corderie Royale. La proximité de l'établissement thermal et des bassins de plaisance est un atout supplémentaire, et retrouver le lustre d'antan des lieux s'impose. Il passe par la restitution des volumes de l'ancienne aile de la boulangerie, qui avait perdu son dernier niveau et ses combles, après l'incendie de 1919. En parallèle, l'exceptionnelle largeur des corps de bâtiments, qui dépasse 20 m, nécessite certaines concessions à la modernité afin de faire entrer la lumière à l'intérieur des couloirs et dans les futurs logements.



Pour cette raison, le faitage des toitures se mue en véritables verrières. De même, l'ancien magasin aux foins est surhaussé par une structure en verre couronnée par un toit terrasse pour installer le restaurant panoramique. Enfin, les niveaux de la cour sont modifiés pour créer une dalle masquant d'immenses parkings souterrains, ce qui évite les aléas du stationnement aux abords du monument et permet de créer une zone de circulation douce sur les quais.



© agence Christian Menu Architecte

## LA POESIE DES CANONS

Afin de créer un nouvel écrin destiné à mettre en valeur l'ensemble monumental venant d'être réhabilité, la ville a lancé, en 2019-2020, une opération de réaménagement des quais bordant le Magasin aux vivres. De nouveau pavé et désormais dédié à la déambulation, cet espace a été complété par une installation plastique urbaine, due à l'atelier de scénographie Lucie Lom. Ainsi d'anciens canons évoquant le passé militaire de Rochefort et récupérés sur le territoire de l'arsenal ont été plantés à même les pavés. Abandonnant leur fonction guerrière d'hier, ils proposent aujourd'hui des salves pacifiques et poétiques de lettres alphabétiques soudées, pour former des phrases évoquant le voyage, dues à des écrivains intimement liés à la ville, à l'instar de Pierre Loti, d'Erik Orsenna et de bien d'autres encore.



## VISITES

Des visites accompagnées par des guides-conférenciers agréés par le Ministère de la Culture sont programmées exceptionnellement.

Renseignez-vous sur la programmation :  
[www.ville-rochefort.fr](http://www.ville-rochefort.fr) rubrique culture  
[www.vpah-nouvelle-aquitaine.org](http://www.vpah-nouvelle-aquitaine.org)



## FOCUS MAGASIN AUX VIVRES ROCHEFORT

### NOUVELLE AQUITAINE

## VILLES & PAYS D'ART & D'HISTOIRE

## EN SUIVANT LE FIL DE L'HISTOIRE

Premier édifice de ce type créé dans le Royaume, le Magasin aux vivres de la Marine constitue un ensemble monumental qui se développe sur plus de 20 000 m<sup>2</sup>, à l'échelle des ambitions de la Marine de Louis XIV. Son concepteur, François Le Vau, avait vu si grand que seule une moitié de son programme fut réalisée, entre 1672 et 1676. Voué à la transformation, au conditionnement et au stockage des vivres nécessaires pour les ouvriers de l'arsenal et les équipages en partance, le Magasin aux vivres est implanté en retrait par rapport aux autres grandes infrastructures de la Marine. Il profite d'un sous-sol doté d'un impressionnant jeu de caves voûtées qui étaient dédiées à

la conservation des denrées. Avant la création du quai, le chenal qui le desservait permettait d'amarrer aux pieds des bâtiments les gabares de marchands hors de la zone militaire. Rebaptisé Direction des subsistances en 1822, l'établissement a fonctionné jusqu'à la fermeture de l'arsenal, en 1927. Il devient alors le Commissariat de la Marine, avant d'être affecté à la Sécurité civile, en 1990. Cédés à la Ville de Rochefort en 2006, les bâtiments sont inscrits Monument Historique l'année suivante, en prélude à un ambitieux programme de réhabilitation mené de 2016 à 2019, pour redonner vie, dans les règles de l'art mais à travers d'autres usages, au plus ancien Magasin aux vivres de la Marine subsistant en France.



### 1. L'aile de la boulangerie

Mesurant 92 m de long sur 22 m de large, l'aile de la boulangerie est construite par étapes du sud-ouest au nord-est, entre 1672 et 1676. Partie la plus importante du Magasin aux vivres, elle fut la seule aménagée comme prévu. Au nombre de seize, ses fours assuraient deux types de productions : les rations de terre (pain préparé en permanence pour l'arsenal) et les rations de mer (biscuits destinés aux navires, fabriqués en masse mais de façon intermittente en fonction des départs). Presqu'entièrement réduite à un simple rez-de-chaussée après un violent incendie survenu en 1919, l'aile de la boulangerie a retrouvé ses proportions d'origine à la faveur des travaux de réhabilitation du Magasin aux vivres, réalisés entre 2016 et 2019.

## UN ARCHITECTE DE RENOM

### François Le Vau

Fils d'un grand voyer de France et inspecteur des bâtiments du roi, François Le Vau (1613-1676) a quelque peu vécu dans l'ombre de son frère aîné Louis (1612-1670) qui s'était vu confier la première phase de reconstruction du château de Versailles, par Louis XIV. Auteur, notamment, du réaménagement de l'imposant château de Saint-Fargeau (Yonne), pour la Grande Mademoiselle, et de la construction du château de Lignières (Cher), pour le surintendant de Nouveau, François Le Vau est repéré par Colbert qui l'envoie inspecter, en 1669, les ponts des généralités de Tours et d'Orléans, et peu après à Rochefort, où il est chargé de conduire la seconde tranche de construction de l'arsenal, après le départ de François Blondel.



Ci-dessus : Détail - Portrait présumé de François Le Vau



### 2. Le magasin des salaisons

Depuis sa construction, en 1672-1673, et jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle au moins, l'aile de fond de cour du Magasin aux vivres a abrité les parties nécessaires au conditionnement et à la salaison des quartiers de viandes. Dotée à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle d'un avant-corps central à fronton triangulaire, elle prend par la suite le nom de pavillon de l'horloge, puis change d'utilisation, en devenant, dans le courant du XIX<sup>e</sup> siècle, un magasin aux blés, après le transfert progressif des ateliers de conditionnement des viandes sur le site voisin de l'abattoir de la Marine, construit en 1782.



### 3. Le pavillon ouest

Corps de bâtiment de trois niveaux, posé sur d'impressionnantes caves voûtées, ce pavillon appartient à la première campagne de construction du Magasin aux vivres, qui débute en 1672. A l'origine, il est conçu pour accueillir les logements destinés aux officiers des Vivres. Cependant, il subit très vite une série d'aménagements ponctuels pour y installer un premier magasin à sel, un autre destiné à pendre les viandes, avant de devenir, au XIX<sup>e</sup> siècle, le pavillon de l'administration.

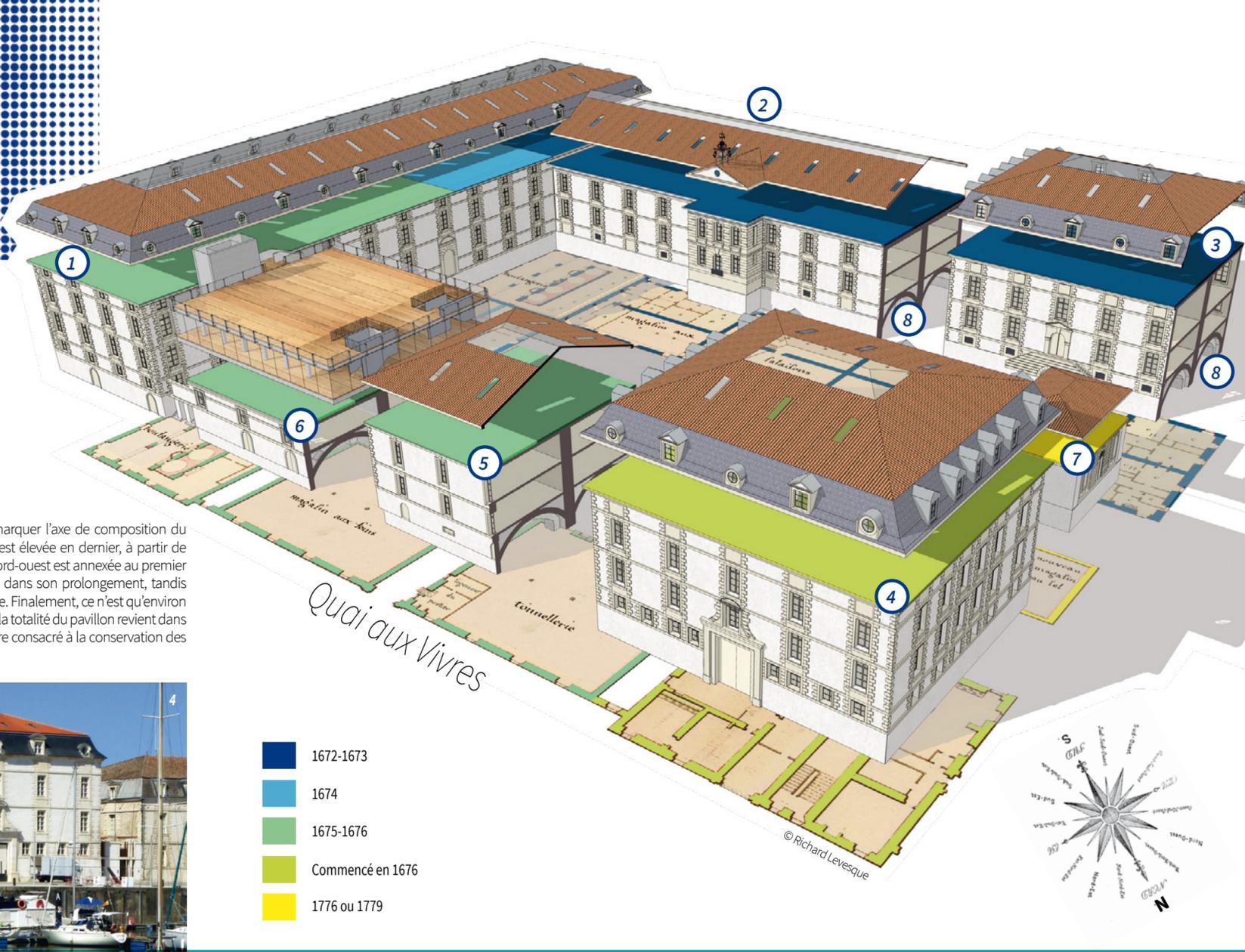


### 4. Le pavillon nord

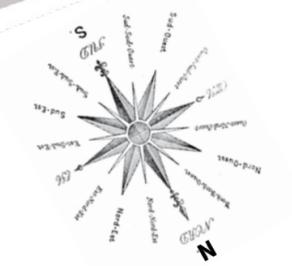
Cette partie, qui devait initialement marquer l'axe de composition du Magasin aux vivres, depuis le chenal, est élevée en dernier, à partir de 1676. Peu de temps après, sa moitié nord-ouest est annexée au premier hôpital de la Marine, qui est construit dans son prolongement, tandis que la partie est affectée à un séminaire. Finalement, ce n'est qu'environs deux siècles après sa construction que la totalité du pavillon revient dans le giron du Magasin aux vivres, pour être consacré à la conservation des légumes et des fromages.



Ci-dessus : Détail - Portait présumé de François Le Vau



- 1672-1673
- 1674
- 1675-1676
- Commencé en 1676
- 1776 ou 1779



### 6. Le magasin aux foins

Cet ancien magasin, autrefois constitué de caves voûtées et d'un rez-de-chaussée, est élevé en 1675-1676, en même temps que la majeure partie de la boulangerie (2). D'abord utilisé comme dépôt pour les fagots alimentant les fours produisant le pain et les biscuits, il est devenu, au XIX<sup>e</sup> siècle, atelier de tonnellerie. Lors de la réhabilitation, il a été surhaussé d'une structure en verre et d'un toit terrasse afin de permettre l'aménagement d'un restaurant panoramique.



Ci-dessus : Détail - Portait présumé de François Le Vau



### 7. Le magasin à sel

Construit en 1776 ou en 1779, selon les sources d'archives, ce petit bâtiment de style néoclassique est parfois appelé la «salorge». Dû aux ingénieurs Onésime Augias et Pierre Toufaire, il avait été conçu, au départ, pour abriter une nouvelle réserve de sels destinés au salage des viandes ou à la conservation des denrées, avant de devenir une vinaigrerie, au XIX<sup>e</sup> siècle. L'état dégradé de ses structures nécessita une reconstruction à l'identique lors de la réhabilitation du Magasin aux vivres entre 2016 et 2019.



### 8. Les grandes caves

Sous l'ancien magasin des salaisons (2) et le pavillon ouest (3) sont établies deux rangées parallèles d'impressionnantes caves voûtées. Elles ont longtemps servi à entreposer les barriques de vin à embarquer à bord des navires, alors que le ravitaillement en eau douce se faisait généralement à partir de deux fontaines de distribution établies sur les berges de la Charente, en aval de Rochefort.

© agence Christian Menu Architecte